



LE MAÎTRE DU JUGEMENT. DERNIER

De Leo Perutz,
traduit de l'allemand
par Jean-Claude
Capèle, Zulma,
205 p., 8,95 €.



La curieuse aventure du baron von Yosch

POCHE Leo Perutz imagine une série de morts étranges dans la Vienne de 1909.

FRANÇOIS RIVIÈRE

LEO PERUTZ est un drôle d'oiseau de nuit. Né à Prague en 1882, c'est à Vienne que ce grand lecteur de Stevenson, Farrière et Zola publie en 1915 le premier des quelque vingt livres qui ne lui vaudront pas une notoriété pareille à celle de Kafka, auquel il fait souvent penser. Employé d'une compagnie d'assurances, il joue aux échecs et collectionne les monnaies anciennes. La publication en 1920 de son roman *Le Marquis de Bolibar*, où le fantastique se mêle sournoisement à une anecdote historique, permet à Perutz d'être traduit pour la première fois en France.

Onirisme précieux

Trois ans plus tard, *Le Maître du Jugement dernier* affirme sa maîtrise des intrigues. Dans ce livre se



Un bal à la cour de Vienne en 1900 (tableau autrichien d'époque).

déroulant à Vienne en 1909, le narrateur, un certain baron von Yosch, évoque une série de morts étranges dont la dernière vient de frapper l'époux de la belle Dina qu'il a lui-même longtemps aimée sans espoir. Aussitôt suspecté, l'aristocrate sombre dans une mélancolie fort peu banale pour le héros de ce qui apparaît comme une véritable fiction policière. Le talent de Perutz tient à la délicate balance qu'il maintient entre la logique de l'investigation et l'atmosphère fantastique du récit.

C'est la marque de fabrique de cet auteur sans pareil, artisan souverain d'un romanesque très proche de celui de Buzzati. Mais ce qui, plus que tout, fait le charme d'un livre comme *Le Maître du Jugement dernier*, c'est qu'il se lit comme un suspense haletant nimbé d'un onirisme précieux qui rend encore plus inquiétante la très curieuse aventure du baron von Yosch. ■

GRANGER NYC/RUE DES ARCHIVES